

[Accueil](#)
[Revenir à l'accueil](#)
[Collection](#)
[Parcours : Crimes de femmes dans les canards sanglants](#)
[Collection](#)
[Œuvre : Histoire véritable d'une femme qui a tué son mari](#)
[Collection](#)
[Édition : 1625 Germain Paris](#)
[Histoire véritable d'une femme qui a tué son mari](#)
[Collection](#)
[Exemplaire : 1625 Germain Paris](#)
[Histoire véritable d'une femme qui a tué son mari](#)
[BnF Item](#)
[Texte : 1625 Germain Paris](#)
[Histoire véritable d'une femme qui a tué son mari](#)
[Histoire](#)

Texte : 1625 Germain Paris Histoire véritable d'une femme qui a tué son mari Histoire

Auteurs : s.n.

[Voir la transcription de cet item](#)

Informations générales

Titre
[Texte : 1625 Germain Paris Histoire véritable d'une femme qui a tué son mari Histoire](#)

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

11 Fichier(s)

Les mots clés

[canard](#), [histoire sanglante](#)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Transcription du texte

Transcription
Histoire véritable d'une femme qui a tué son Mary, laquelle après exerça des cruautés inouïes sur son corps.

Exécutée à Soiran en Bourgogne, distant d'une lieue d'Aussonne, le 18. Janvier 1625.

Si les siècles passez nous ont fourni plusieurs exemples de l'inhumanité & cruauté de quelques femmes, nous ne devons pas trouver étrange si celuy où nous sommes étant plus pervers que les précédents produit des monstres de nature, qui {A 2 r°} en effet sont plus cruels que les bestes plus farouches. La cruauté d'une violente Espagnole, violente de nom & d'effet le fait bien paroistre, par l'inouye vengeance

qu'elle prit sur celuy qui s'estoit vanté d'avoir couché avec elle. Un nombre infini d'Histoires tant anciennes que modernes nous font assez voir combien peut le courroux d'une femme portée à la vengeance, car oubliant la qualité de son sexe, qui naturellement doit estre doux & amiable, lors que la fureur essore les mouvements de sa passion, il n'y a ny cruaute, ny meschanceté qu'elle n'exerce : elle devient une Progné & une Medée en ses bouillonnantes passions, ne pardonnant ny à maris ny à enfans.

A Soiran, Village distant d'une lieuë d'Aussonne, une femme nommée Marguerite, sçachant que son mary estoit à la taverne où il se resjouysoit avec quelques amis, ayant mesmes envoyé querir deux poulets qu'il avoit à la maison. Ceste femme qui attendoit son mary avec impatience, le voyant venir avec un de sa compagnie, commence à vomir un torrent d'injures contre luy, l'appellant yvrongne, gourmand, desbauché, {A 2 v°} feineant, peuant, hapelourde, & autres paroles injurieuses que la colere luy suggerait. Estans entrez en la maison elle continuë ses boutades, de sorte que son mary voyant qu'il ne pouvoit l'appaiser recourt à un baston à deux bouts qu'il avoit en sa chambre, duquel comme il la veut charger d'apoinctement le pied luy glisse & tombe par terre. La femme prompte ne luy donne le temps de se relever, prend une selle à trois pieds de laquelle elle luy donne un si grand coup sur la teste qu'elle l'estourdit ; & redoublant ses coups fit en telle sorte qu'elle le rendit mort. Le voyant sans mouvement elle le traîne vers le feu, luy donne du vin, mais c'est en vain, car il est vrayment mort. Voyant ce desastre elle pense aux remedes pour cacher ce meurtre, & ne pouvant le cacher à Dieu, elle pense en oster la connaissance aux hommes. Elle enleve le corps, le met sous la paillasse de son lict, où l'ayant laissé quelque temps le diable la pousse à exercer des cruautes inouyes. Elle tire ce corps de dessous cette paillasse, l'estend au milieu de la chambre, & sans etre esmeuë d'aucune compassion, commence à execu- {A 3 r°} ter sa rage par les parties honteuses qu'elle luy coupe : apres elle prend une hache de laquelle elle luy donne un grand coup, croyant de desguiser son sexe. Elle luy coupe la teste, le met en quatre quartiers, coupe les bras au dessous du coude, & les jambes au dessous du genouïl.

O bourrelle! n'as-tu point de regret dee charcuter ainsi ton pauvre mary ? Tes mains inhumaines peuvent-elles sans horreur se rougir ainsi de son sang ? de celuy, dis-je, qui a pendant tant d'années couché aupres de tes costez, & duquel tu as eu de beaux enfans ? Penses-tu que ton forfait demeure impuny, & que l'œil du Ciel qui descouvre toutes choses laisse ta cruaute sans chastiment ? Ne sens-tu point en ton ame les furies qui te bourrelent, & un ver rongeur qui ronge ta conscience ? Mais quoi ta rage n'est-elle pas encore assouvie, forcenée, & poussée du demon infernal ? tu veux jouer la penultiesme acte de cette sanglante tragedie, dont la catastrophe ne sera moins horrible.

Cette Megere prend cette teste, la roule, {A 3 v°} apostrophe dessus quelques paroles qu'elle jette hors d'une voix enrouée : apres le vint aux yeux qu'elle luy creve & tire avec la pointe d'un fuseau : Elle prend des tenailles avec lesquelles elle lui arrache le nez & les oreilles : Ce n'est pas tout, il luy reste encore quelque cruaute à executer ; elle lui arrache la barbe sans lui en laisser un seul poil.

Que fait-elle apres, elle ramasse ces pieces esparses ça & là, sçavoir la teste, les yeux, le nez, les oreilles, la partie des bras ou estoient les mains, les jambes, les entrailles, & ensevelit toute cette charcuterie en un coin de la maison. Apres elle prend un sac, & met un des quartiers dedans : & le va jettter dans la riviere appellé Arvesan, & en fit de mesmes des autres trois restans. En fin la voila avec les mains encore toutes sanglantes qu'elle s'efforce d'effacer les marques du sang qui restoyent en sa chambre, plus elle y jette d'eau, plus ce sang se rend vermeil, la

teinture en est si bonne que l'eau ne la peut decolorer.

Quelques jours se passe qu'on est estonné {A 4 r°} de ne voir plus son mary, mesmes le Seigneur du lieu luy demanda où il estoit. Elle luy respondit qu'il estoit sorty de la maison un soir bien tard tout en chemise, & que depuis elle ne l'avoit point veu. La Dame de Charon luy faisant la mesme demande, elle dit qu'il estoit allé à la guerre.

En fin le Sieur de Soiran envoie un de ses serviteurs vers cette femme pour s'en enquerir plus particulierement, lequel luy demande où estoit son mary, elle fit response qu'il estoit allé à Chalom, & que si elle avoit d'argent elle l'iroit chercher. Ces trois responses differentes, sont trois tesmoins irreprochables, qui semblent suffisamment accuser le crime de cette meschante femme : neantmoins Dieu veut manifester son delict par des preuves de beaucoup plus evidentes & plus claires, & veut que les soupçons & indices soyent esclaircis par la mesme verité.

Voicy donc le jour des Rois comme l'on faisoit la Procession à l'entour de l'Eglise de Soiran, le Seigneur du lieu la voyant au long de la Riviere vint à elle, & luy demanda {A 4 v°} de qu'elle y faisoit : Elle dit qu'elle regardoit quelques Corbeaux & Pies qui estoient au long de la dite riviere, qui estoit grandement decreuë depuis qu'elle y avoit jetté les quartiers de son mary, & en avoit desja aperceu un, suivant ce qu'elle confessa depuis.

Il sembloit que Dieu se voulait servir de ces Oiseaux funestes, comme il fit jadis des Grues qui servirent de tesmoins contre les voleurs qu'avoient tué Ibicus. Le Sieur de Soiran entra en quelque doute la voyant ainsi seule & pensive au long de la riviere, & ces Corbeaux croassans, sembloient dire en leur langage que la charongne n'estoit pas loin, qui l'occasionna de luy demander si elle avait point tué son mary : Elle nie fort & ferme, disant que la verité se descouvrroit bien.

Alors ledit Sieur de Soiran se representant les differentes responses qu'elle avoit faites touchant l'absence de son mary : son veritable soupçon s'accroit, & remet la partie apres la Messe pour tas- {B r°} cher de descouvrir cette verité qu'elle disoit. La Messe parachevée, il prend un bon nombre des Parroissiens, ses sujets, qui se mirent en cherche au long de la Riviere, où ils trouverent trois des quarties du defunct, & un chien trouva le quatriesme, qu'il sortit de l'eau. Encor qu'on ne peult pas recognoistre ces membres estant ainsi mutilez & sans teste, neantmoins le dit Sieur de Soiran la fait saisir & emprisonner, & comme on les luy fait toucher, le sang en sort en abondance.

Après on va chez elle, où l'on trouve le lieu où elle avoit fait cette boucherie tout sanglant, quoy qu'elle se fust efforcée, comme nous avons desja dit de le laver.

Voila encor des nouveaux indices qui crient vengeance contre cette cruelle femme : quand bien elle ne s'accuseroit de sa propre bouche ils sont suffisans pour luy faire son proces, & luy faire sentir la peine deuë à ses demerites.

Finalement le Juge ayant tiré la verité par sa propre confession, elle fut condamnée à faire amande honorable en chemise avec la torche au poing, & crier mercy à Dieu, au Roy, & à Justice, & apres estre pendue & estranglée, son corps bruslé, & les cendres jettées au vent.

Apres qu'elle eut fait amande honorable devant l'Eglise de Soiran, elle fut menée dans une charrette au bois de Bouteran sur le grand chemin de Dijon, où la potence estoit dressée.

Voila son Confesseur qui l'exhorta à recourir à la Majesté divine, implorer sa misericorde pour recevoir pardon de ses fautes, & recognoistre que notre Seigneur a toujours les bras ouverts pour recevoir le pecheur qui s'humilie & vient à penitence, mesmes le Sieur de Soiran lui disoit, courage Marguerite, criez mercy à Dieu d'un cœur contrit & humilié, demandez luy pardon, recevez la mort en gré, &

repentez-vous d'avoir ainsi massacré vostre mary.

Cette miserable, telle je l'ose nommer, rejette toutes ces saintes remonstrances, demeure endurcie & obstinée en son {B 2 r°} peché, n'amollit son cœur de rocher pour tesmoigner per quelques larmes quelque contrition. Mais helas ! il semble que le Demon la possede, luy suggerant à dire que ce qu'elle avoit fait estoit bien faict, & que s'il estoit à faire qu'elle le feroit encore.

Ha ! chetisve à quoy penses-tu, où te porte le desespoir ? Ne vois-tu point l'Enfer ouvert si tu ne changes de volonté ? & que le Diable te tient en ses serres pour t'y precipiter ? Recours recours à la misericorde de ton Sauveur qui ne veut point la mort du pecheur, mais qu'il se convertisse. Fay resjouyr les Anges Celestes pour ta conversion. Mais helas ! je ne voy point que tu vueilles desmordre ton opiniastre, puis que tu poursuis en ton obstination.

Tu es proche du port où tu peux retrouver ton salut, mais tu aimes mieux faire naufrage.

En fin cette meschante femme ce monstre horrible, mourut en son obstination, & ne voulut par une vraye contri- {B 2 v°} tion recevoir patiemment ce supplice temporel, petit à l'egal de son crime, pour eviter les tourmens éternels.

Fin. {B 3 r°}

Transcriputeur.riceVianello, Erica
Chargé.e de la révisionSchileo, Anna

Analyse du péritexte

Nature du texte transcriptHistoire

Analyse de la nouvelle

Lieux communs

- Corps du mari découpé en morceaux
- Vengeance

Analyse des personnages-typesFemme cruelle et violente qui veut se venger.

Lieu(x) du récitSoiran, Bourgogne, Fr

Formulation explicite d'une moraleAu début de la nouvelle se trouve condamnée la cruauté de la femme. Le recours à la morale religieuse en constitue un argument important concernant la question de la repentance finale.

Informations sur la notice

ÉditeurÉquipe Tragiques Inventions, Magda Campanini (Univ. Ca' Foscari-Venezia), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légalesFiche : Équipe Tragiques Inventions, Madga Campanini (Université Ca' Foscari), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

s.n, Texte : 1625 Germain Paris Histoire véritable d'une femme qui a tué son mari

Histoire, 1625

Équipe Tragiques Inventions, Magda Campanini (Univ. Ca' Foscari-Venezia), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 03/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/tragiques-inventions/items/show/5>

Copier

Notice créée par [Erica Vianello](#) Notice créée le 02/03/2020 Dernière modification le 08/05/2023



HISTOIRE VERITABLE D'VNE FEMME QVI A TUE son Mary, laquelle apres exec des cruautez inouies fut son corps.



*Excutee à Soiran en Bourgogne, distant d'une
lieue d'Aussonne, le 18. Janvier 1625.*



Iles Siecles passez nous
ont fourny plusieurs e-
xemples de l'inhuma-
nité & cruauté de quel-
ques femmes, nous ne
deuons pas trouuer e-
strange si celiuy où nous
sommes estant plus peruers que les pre-
dents produit des monstres de nature, qui

A 2

en effet son plus cruels que les bestes plus farouches. La cruauté d'vn  violente Espagnole, violente de nom & d'effet le fait bien paroistre , par l'inouye vengeance quelle prit sur celuy qui s'estoit vanté d'avoir couché avec elle. Un nombre infini d'Histoires tant anciennes que modernes nous font assez voir combien peut le courroux d'vn  femme portée à la vengeance, car oubliant la qualité de son sexe , qui naturellement doit estre doux & amiable, lors que la fureur effore les mouuemens de sa passion, il n'y a ny cruauté, ny meschanceté qu'elle n'exerce : elle devient vne Progné & vne Med e en ses bouillonnantes passions, ne pardonnant ny   maris ny   enfans.

A Soiran , Village distant d'vn  lieu  d'Aussonne, vne femme nommée Marguerite, sachant que son mary estoit à la tanerne où il se resouysoit avec quelques amis, ayant mesmes enuoy  querir deux poulets qu'il auoit à la maison. Ceste femme qui attendoit son mary avec impatience, le voy t venir avec vn de sa compagnie, commence à vomir vn torrent d'iniures c tre lui, l'appelant yurongne , gourmand , desbauch ,

feineant, penant, hapelourde, & autres paroles iniurieuses que la colere luy suggeroit. Estans entrez en la mai'on elle continua ses boutades, de forte que son mary voyant qu'il ne pouuoit l'appailler reconis à vn baston à deux bouts qu'il auoit en sa chambre, duquel comme il la veut charger d'apointement le pied luy glisse & tombe par terre. La femme prompte ne luy donne le temps de se releuer, préced vne selle à trois pieds de laquelle elle luy donne vn si grand coup sur la teste quelle l'estourdit; & redoublant ses coups fit en telle sorte qu'elle le rendit mort. Le voyant sans mouvement elle le traime vers le feu, luy donne du vin, mais c'est en vain, car il est vrayment mort. Voyant ce desastre elle pense aux remedes pour cacher ce meurtre, & ne pouuant le cacher à Dieu, elle pese en oster la cognoscance aux hommes. Elle enleue le corps, le met sous la pailasse de son lit, où l'ayant laissé quelque temps le diable la pousse à exercer des cruaitez inouyes. Elle tire ce corps de dessous ceste paillasse, lestend au milieu de la chambre, & sans estre esmeue d'aucune compassion, commence à execu-

ter sa rage par les parties honteuses qu'elle luy coupe: apres elle prend vne hache de laquelle elle luy donne vn grād coup, croyant de desguiser son sexe. Elle luy coupe la teste, le met en quatre quartiers, coupe les bras au dessous du coude, & les iambes au dessous du genouij.

Ô bourrelle ! n'as-tu point de regret de charcuter ainsi ton pauvre mary ? Tes mains inhumaines peuvent-elles sans horreur se rougir ainsi de son sang ? de celiuy, dis-je, qui a pendant tant d'annees couché aupres de tes costez, & duquel tu as eu de beaux enfans ? Penses-tu que ton forfait demeure impuny, & que l'œil du Ciel qui descouvre toutes choses laisse ta cruauté sans chastiment ? Ne sens-tu point en ton ame les furies qui te bourrellement, & vn ver rongeur qui ronge ta conscience ? Mais quoy ta rage n'est-elle pas encore assouuie, forcenee, & poussée du demon infernal ? tu veux ioüer la penultiesme acte de cette sanguante tragedie , dont la catastrophe ne sera moins horrible.

Cette Megere prend cette teste, la rou'e,
apo

apostrophe dessus quelques paroles qu'elle iette hors d'vne voix enrouée : apres le vint aux yeux qu'elle luy creue & tire avec la pointe d'vn fuseau : Elle prend des tenailles avec lesquelles elle luy arrache le nez & les oreilles : Ce n'est pas tout, il luy reste encore quelque cruaute à executer ; elle luy arrache la barbe sans luy en laisser vn seul poil.

Que fait-elle apres , elle ramasse ces pieces esparses çà & là, sçauoir la teste, les yeux, le nez, les oreilles, la partie des bras ou estoient les mains , les iambes , les entrailles, & ensevelit toute cette charcuterie en vn coin de la maison. Apres elle prend vn sac, & met vn des quartiers dedás : & le va ietter dans la riuiere appellé Aruesan, & en fit de mesmes des autres trois restans. En fin la voila avec les mains encore toutes sanglantes qu'elle s'efforce d'effacer les marques du sang qui restoient en sa chambre , plus elle y iette d'eau , plus ce sang se rend vermeil, la teinture en est si bonne que l'eau ne la peut decolorer.

Quelques iours se passe qu'on est estonné
de

de ne voir plus sō mary, mesmes le Seigneur du lieu luy demanda où il estoit. Elle luy respondit qu'il estoit sorty de la maison vn foir bien tard tout en chemise, & que deptuis elle ne l'auoit point veu. La Dame de Charon luy faisant la mesme demande, elle dit qu'il estoit allé à la guerte.

En fin le Sicur de Soiran enuoye vn de ses seruiteurs vers cette femme pour s'en enquerir plus particulierement, lequel luy demande où estoit son mary, elle fit responce qu'il estoit allé à Chalom, & que si elle auoit d'argent elle l'iroit chercher.

Ces trois responses differentes, sont trois tēmoins irreprochables, qui semblent suffisamment accuser le crime de cette meschante femme : neantmoins Dieu veut manifester son delict par des preuues de beaucoup plus euidentes & plus claires, & veut que les soupçons & indices soyent esclaircis par la mesme verité.

Voicy donc le iour des Rois comme l'on faisoit la Procession à l'entour de l'Eglise de Soiran, le Seigneur du lieu la voyant au long de la Riuiere vint à elle, & luy demanda

9
de qu'elle y faisoit : Elle dit quelle regardoit quelques Corbeaux & Pies qui estoient au long de ladite riuiere, qui estoit grandement decreue depuis qu'elle y auoit iette les quartiers de son mary, & en auoit desia aperceu vn , suivant ce qu'elle confessa depuis.

Il sembloit que Dieu se vouloit servir de ces Oiseaux funestes , comme il fit jadis des Grues qui scrurent de telsmoins contre les voleurs qui auoient tué Ibisus. Le Sieur de Soiran entra en quelque doute la voyant ainsi seule & pensiue au long de la riuiere, & ces Corbeaux croassans , s'embloient dire en leur langage que la charongne n' estoit pas loin , qui l' occasionna de luy demander si elle auoit point tué son mary : Elle nie fort & ferme , disant que la verité se descouvrirait bien.

Alors ledit Sieur de Soiran se representant les differentes responses qu'elle auoit faites touchant l'absence de son mary : son véritable soupçon s'accroît , & remet la partie apres la Messe pour taf-

cher de descouvrir cette verité qu'elle di-
soit.

La Messe paracheuee, il prend vn bon
nombre des Parroissiens, ses sujets, qui se
mircent en cherche au long de la Riviere,
où ils trouuerent trois des quarties du
deffunet, & vn chien trouua le quatries-
me, qu'il sortit de l'eau. Encor qu'on ne
peult pas recognoistre ces membres ex-
stantz ainsi mutilez & sans teste, neant-
moins ledit Sieur de Soiran la fait laisir
& emprisonner, & comme on les luy fait
toucher, le sang en sort en abondance.

Apres on va chez elle, où l'on trouue
le lieu où elle auoit fait cette boucherie
tout sanglant, quoy qu'elle se fust efforcee,
comme nous auons desia dit de le lauer.
Voila encor des nouveaux indices qui
crient vengeance contre cette -cruelle
femme: quand bien elle ne s'accuseroit
de la propre bouche ils sont suffisans
pour luy faire son proces, & luy faire sen-
tir la peine deue à ses demerites.

Finalemant le Juge ayant tire la verité
par sa propre confession, elle fut condam-
née

née à faire amande honnable en chemise avec la torche au poing , & crier mercy à Dieu, au Roy, & à Justice, & apres estre pendue & estranglée, son corps brûlé, & les cendres iettees au vent:

Apres qu'elle eut fait amande honnable devant l'Eglise de Soiran, elle fut menée dans vne charrette au bois de Bouteran sur le grand chemin de Diion , où la potence estoit dressée.

Voila son Confesseur qui l'exhortte à recourir à la Majesté diuine , implorer sa misericorde pour receuoir pardon de ses fautes , & recognoistre que nostre Seigneur à touſſouts les bras ouverts pour receuoir le pechier qui s'humilie & vient à penitence, mesmeſ le ſieur de Soiran luy diroit, courage Marguerite , criez mercy à Dieu d'un cœur contrit & humilié, demandez luy pardon, receuez la mort en gré , & repentez-vous d'auoir ainsi massacré voſtre mary.

Cette miserable, telle ic l'ose nommer, reicte toutes ces faintes remontrances, demeure endurcie & obſtinee en ſon

peché, n'amollit son cœur de rocher pour tesmoigner par quelques larmes quelque contrition. Mais helas ! il semble que le Demon la possède, luy suggérant à dire que ce qu'elle auoit fait estoit bien faict, & que s'il estoit à faire qu'elle le feroit encore.

Ha ! cherifue à quoy 'penses-tu , où te porte le desespoir? Ne vois-tu point l'Enfer ouvert si tu ne changes de volonté? & que le Diable te tient en ses serres pour t'y precipiter? Recours recours à la misericorde de ton Sauveur qui ne veut point la mort du pecheur, mais qu'il se conuertisse. Fay resiouyr les Anges Celestes pour ta conuersion. Mais helas ! ic ne voy point que tu vueilles desmordre ton opiniastrise , puis que tu poursuis en ton obstination.

Tu es proche du port où tu peux retrouver ton salut , mais tu aimes mieux faire naufrage.

En fin cette meschante femme ce monstre horrible mourut en son obstination , & ne voulut par vne vraye contrition

13

tion recevoit patiemment ce supplice
temporel, petit à l'égard de son crime,
pour éviter les tourments éternels.

F I N.

